

DICTIONNAIRE
DE
SPIRITUALITÉ

ASCÉTIQUE ET MYSTIQUE
DOCTRINE ET HISTOIRE
FONDÉ PAR M. VILLER, F. CAVALLERA, J. DE GUIBERT, S. J.
CONTINUÉ PAR ANDRÉ RAYEZ
ET CHARLES BAUMGARTNER, S. J.
ASSISTÉS DE MICHEL OLPHE — GALLIARD, S. J.
AVEC LE CONCOURS D'UN GRAND NOMBRE
DE COLLABORATEURS

TOME VII

PREMIÈRE PARTIE

Haakman - Hypocrisie



BEAUCHESNE
PARIS

1969

Hartzheim, est peut-être le Darmstadt 711 *De laude venerabilis sacramenti*.

3° *Liturgie cartusienne*. — L'intention d'Henri, comme il le dit maintes fois, est de commenter pour ses confrères les textes de la liturgie cartusienne, « ut eo ferventius tempore missarum quo cantant mentem ad Deum erigant ». Dans ce but, il compose :

1) *Expositio evangeliorum de tempore et feriis quartis et sextis*, 4 vol. (Berlin lat. qu. 832; Cologne W f. 234; Darmstadt 517). Ce recueil s'inspire avant tout de la *Catena aurea* de Thomas d'Aquin. — 2) *Postilla super evangelia de sanctis*, 2 vol. — 3) *Expositio hymnorum ordinis cartusianorum necnon antiphonarii expositio*, 3 vol. (le 3^e, de 1480, est le Darmstadt 1250). Une explication de l'hymne *Conditor alme siderum* est conservée dans le Darmstadt 2276. — 4) *Super totum missale* (Cologne W 4° 315). — 5) *Tractatus super officium missae (ibidem)*. — 6) *In cantica festiva et feriva ordinis cartusianensis*. — 7) *Explanatio lectionum mortuorum*. — 8) *Super Pater noster* (Darmstadt 1200); cette explication est rédigée en allemand, et il n'est pas absolument sûr qu'elle soit d'Henri. — 9) *Enarratio in symbolum Athanasii*. — 10) Un *Calendarium pro officio divino cartusianorum* (Darmstadt 2276), qui contient des indications détaillées sur la liturgie cartusienne, et 11) un *Parvus tractatus insinuans concordiam omnium evangeliorum cum epistolis* (Cologne W 4° 119); il est manifeste que ces deux derniers écrits d'Henri sont nés de son activité de sacristain.

4° *Sur la prière et la méditation*. — A la demande de ses confrères Henri composa toute une série de recueils de prières et de méditations. Il y est question de tant de sujets que lui-même un jour soulève l'objection : « Sed forte dicet quis : Quis potest omnia orare? »

1) Les *Psautiers* constituent un ensemble de même structure : ils comprennent toujours des prières de louange et sont, comme la plupart des recueils de prières d'Henri, peu originaux : « Omnia haec psalteria non ex capite meo solo, sed ex davidico psalterio et psalmigraphis... paene omnes sumpsi clausulas, quas posui in eis ». — a) Le *Speculum* ou *Psalterium sanctae Trinitatis* (1477; Darmstadt 1231) groupe des textes christologiques d'Hilaire, Ambroise, Jérôme, Augustin, Léon le Grand et Grégoire le Grand; c'est peut-être la même œuvre que le *Quo pacto haereticorum fraudes deprehendi queant* cité par Hartzheim; b) *Psalterium beatae Virginis Mariae*; c) *Psalterium de omnium sanctorum laude* (1479; Darmstadt 963); d) *Psalterium de laudibus sanctorum angelorum (ibidem)*; e) *Psalterium pro defunctis* (vers 1470; Darmstadt 1200).

2) Trois traités d'Henri concernent la passion du Christ : a) *Centum articuli de passione Domini*; b) *Expositio in passionem Domini*; c) *Oratio de passione Domini* (Darmstadt 1200).

3) En plus des sermons sur la Vierge signalés plus haut et du *Psalterium Mariae*, Henri a groupé des œuvres de dévotion mariale : a) un *Rosarium beatae Virginis Mariae cum meditationibus* et plusieurs petits écrits sur le *rosarium* (Cologne W 4° 119; cf Darmstadt 1200); le *Rosarium* s'apparente étroitement aux développements sur le rosaire d'Henri Egger de Kalkar, Adolphe d'Essen et Dominique de Prusse; b) un autre recueil n'a pas encore été retrouvé, le *De beata Virgine Maria cum alia materia beatae Virginis Mariae*;

c) *Horae de septem solemnitatibus beatae Virginis Mariae*.

Parmi les écrits sur la prière, citons : 4) *De laude sanctae Trinitatis* (vers 1470; Darmstadt 711). — 5) Deux *Soliloquia de Domino nostro Jesu Christo (ibidem)*. — 6) Trois *Meditationes devotae de Christo, ex Isaia propheta, ex Jeremia propheta, ex psalterio (ibidem)*. — 7) *Tractatus de septem vitiis capitalibus et virtutibus oppositis*.

5° *Sur l'ordre des chartreux*. — 1) Le *Tractatus de ordine cartusiansi* (Cologne W 4° 119) est un recueil de *miscellanea* juridiques, historiques et dévotionnels se rapportant à l'ordre des chartreux, dédié au comte Érasme de Wertheim, prieur de la chartreuse de Grünau, qui s'inspire en partie des écrits d'Henri Egger de Kalkar. Il est identique à l'*Epistola ad principem quandam N.* signalé par Hartzheim. — 2) *Epistolae quattuor ad quandam cartusiensem super stabilitatem in loco professionis* (Cologne W 4° 119).

6° *Divers*. — 1) *De mansionibus Israelitici populi moraliter* (Darmstadt 1200). — 2) *De vita et honestate clericorum ex exhortatoriis epistolis divi Hieronymi (ibidem)*. — 3) *Libellus de dignitate sacerdotii et officio missae*. — 4) *Tractatus de confessione* (Darmstadt 2276). — 5) *Tractatus de salutari verecundia* (Cologne W 4° 119). — 6) Un recueil de citations des Pères de l'Église, disposé en forme de lexique (Darmstadt 2276). — 7) Une *Genealogia Christi* en allemand (Darmstadt 770).

7° *Traductions*. — Pour des moniales Henri traduisit un choix de textes des *Proverbes* et de plusieurs œuvres d'Ambroise : *De virginibus*, *De virginitate*, *De institutione virginis*, *De viduis*, *Exhortatio virginitatis* (Berlin Germ. f. 1236).

Michael Mörckens, *Analecta ad conscribendum chronicon domus S. Barbarae*, Cologne, Cod. Geistliche Abteilung 136a, p. 113, 184. — *Annales cartusiae coloniensis*, ms anonyme, chartreuse de Marienau, près de Seibranz. — Th. Petreius, *Bibliotheca cartusiana*, Cologne, 1609, p. 127. — J. Hartzheim, *Bibliotheca coloniensis*, Cologne, 1747, p. 116. — *Kirchenlexikon*, t. 3, 1884, col. 1856-1857. — L. Le Vasseur, *Ephemerides ordinis cartusiansis*, t. 4, Montreuil, 1892, p. 434. — J. Van den Gheyn, *Catalogue des manuscrits de la bibliothèque royale de Belgique*, t. 2, Bruxelles, 1902, n. 1014. — Ch. Schneider, *Die Kölner Kartause*, Bonn, 1932, p. 92. — W. Stammler, *Verfasserlexikon*, t. 1, Berlin, 1933, col. 440-442 (A. Wrede). — E. Zimmermann, *Heinrich Dissens Auszug aus den Proverbien*, dans *Bibel und deutsche Kultur*, t. 7, 1937, p. 195-197, avec reproduction partielle de la traduction d'Henri. — Y. Gourdel, *Le culte de la très sainte Vierge dans l'ordre des chartreux*, dans *Maria*, t. 2, Paris, 1952, p. 625-678. — *Neue Deutsche Biographie*, t. 3, Berlin, 1957, col. 743-744 (H. Knaus). — W. Stammler, *Deutsche Philologie im Aufriss*, t. 2, 2^e éd., Berlin, 1960, col. 889, 908-909.

Heinrich RÜTHING.

14. HENRI EGHER DE KALKAR, chartreux, 1328-1408. — 1. *Vie*. — 2. *Œuvres*. — 3. *Doctrine*.

1. *Vie*. — Henri Egger naquit en 1328, descendant d'une des principales familles de Kalkar, sur le Rhin inférieur. Après avoir fréquenté les écoles de Kalkar et de Cologne, il entre avant mars 1352 à l'université de Paris; il y acquiert successivement les grades de bachelier (1355), licencié (1356) et maître ès arts (1357), puis celui de bachelier en théologie. Au printemps 1359, il est procureur de la *natio anglicana*. On le retrouve en 1362 recevant un canonicat à Saint-Suibert de Kaiserswerth, alors qu'il est déjà chanoine de Saint-Georges de Cologne.

Mais en 1365, Henri Egger entre chez les chartreux de Cologne. Il reçoit très vite des charges importantes : prieur de Monnikhuizen, près d'Arnhem (1368), recteur de la récente chartreuse de Ruremonde (1373), prieur de celle de Cologne (1377), puis de Strasbourg (1384-1396). Parallèlement, il assume des charges de visiteur, d'une manière permanente de 1375/76 à 1395 dans la province de « Germanie inférieure », ou, épisodiquement, dans celles de « France » et de « Picardie », et dans les chartreuses de Prague et de Brunn. Il fut définitif dans cinq chapitres généraux de son ordre. En 1396, il quitta ses charges et revint comme simple chartreux à Cologne, où il mourut le 20 décembre 1408.

Les sources soulignent et louent ses efforts constants pour assurer le bien spirituel et matériel des chartreux dont il eut à s'occuper. Notons enfin qu'il est vraisemblable, mais non prouvé, qu'Henri Egger ait converti Gérard Groote (DS, t. 6, col. 266).

2. **Œuvres.** — Une bonne partie des œuvres d'Henri Egger est encore manuscrite. Celles qui sont éditées doivent être cherchées dans diverses publications. Nous mentionnons ici les éditions modernes. Pour les manuscrits, on se reportera surtout à H.B.C.W. Vermeer, *Het tractaat « Ortus et decursus ordinis cartusienensis »*... (Wageningen, 1929, p. 25-30 et 61-66) et à notre thèse (citée *infra*).

1^o *Œuvres profanes.* — *Libellus de continentibus et distinctione scientiarum* (vers 1370); c'est une courte introduction au système des sciences et un aperçu sur la littérature de chaque discipline. — *Loquagium (de rhetorica)*. — *Cantuagium (de musica)*, éd. H. Hüsch, Cologne-Krefeld, 1952. — Deux répertoires versifiés pour s'initier au décret de Gratien et aux décrétales : *Registrum super decretum per versus* et *Decretagium metricum* (vers 1396-1397).

2^o *Œuvres spirituelles.* — 1) L'ouvrage le plus répandu est l'*Ortus et decursus ordinis cartusienensis*, de 1398 (éd. Vermeer, Wageningen, 1929, p. 87-141); Henri y expose d'abord l'histoire de son ordre, puis la merveilleuse providence que Dieu a exercée à son endroit; ensuite, il justifie l'ascèse austère des chartreux contre les attaques et termine par un appel à entendre la voix du Seigneur et à rejoindre « les pauvres chartreux ». — 2) *Sermons*; on en garde vingt, soit complets, soit en larges extraits; ils sont antérieurs à 1390. — 3) Deux traités sur la manière de prêcher : *Articula pro collatione facienda* et *Modus faciendi sermones ad fratres conversos*. — 4) La *Scala spiritualis exercitii per modum orationis*, qui présente nombre de prières et de directives au sujet de la méthode à suivre par un moine dans le domaine de la prière. — 5) *Informatio meditationis de passione Domini* (éd. H. Lindeman, OGE, t. 7, 1933, p. 71-88); ce texte donne des conseils pour la méditation de la Passion, divise le sujet, etc. — 6) Henri Egger a laissé des poésies, dont la seule qui mérite considération est un *Psalterium beatae Mariae Virginis* (éd. G. M. Dreves, dans *Analecta hymnica medii aevi* 36, Leipzig, 1901, p. 5-6). — 7) Enfin un *Tractatus ad Ricoldum* sur les charges dans l'ordre cartusien est perdu.

3^o *Lettres.* — La correspondance d'Henri Egger, aux thèmes très variés, se distingue par la manière profonde et discrète avec laquelle sont traités les questions et les problèmes des interlocuteurs; à ce titre, elle est unique dans l'ordre cartusien au 14^e siècle.

Nous gardons 26 lettres dans leur rédaction intégrale, plus des fragments. Les lettres à Pierre, chartreux de Coblenz, furent, après la mort d'Henri de Kalkar, réunies et arrangées sous la forme d'un *Libellus exhortationis ad Petrum*.

4^o *Œuvres douteuses.* — La *Theoria metrica* ou *Contemplativa metrica* (éd. J. Huijben, OGE, t. 1, 1927, p. 411-428) ne peut être attribuée avec certitude à Henri Egger. — D'autre part, le *Tractatus de cotidiano holocausto spiritualis exercitii* (édité parmi les *Opera minora* de Denys le chartreux, Cologne, 1532; etc) n'est vraisemblablement pas de lui. Redécouvert au 19^e siècle, on voulut y voir un nouveau livre de l'*Imitation de Jésus-Christ*. Le fait que ce *Tractatus* ne soit probablement pas d'Henri Egger enlève un argument en faveur d'une participation possible de notre chartreux à l'*Imitation*.

3. **Doctrine et personnalité.** — Henri de Kalkar compte parmi les chartreux les plus représentatifs du 14^e siècle. Son influence littéraire a été faible après sa mort, mais, de son vivant, son influence immédiate sur ses confrères ne doit pas être sous-estimée. Il n'a pas composé de grands traités sur la vie monastique, mais ses écrits, ses lettres en particulier, apportent aux moines d'alors nombre de réponses à leurs soucis et à leurs difficultés. Il est malaisé de caractériser la doctrine d'Henri Egger; elle est traditionnelle, mais très personnelle aussi, en raison de sa forte personnalité.

Voici quelques-unes de ses idées maîtresses. Le but du moine doit être l'union de Dieu et de l'homme dans l'amour (« ...et sis per bonam voluntatem Deo unitus in intellectu »). Pensées et actions doivent donc être ordonnées à ce but. L'*unio* postule d'abord la purification de tout l'extérieur, de l'imagination et des préoccupations temporelles (*otiositas mentis a fantasmatis, nuditas, unitas et simplicitas cordis, puritas, silentium*); l'homme découvre alors l'ordination de son être à Dieu, la parenté et la correspondance qui existent entre la simplicité de son âme et celle de l'Être divin. Dieu ne peut accomplir son *opus nobilissimum*, son union avec l'homme, que dans une âme purifiée.

Dans ses efforts vers l'union, l'homme ne doit pas chercher son propre avantage, un gain quelconque, mais simplement accomplir la volonté de Dieu « dont les délices sont d'être avec les enfants des hommes » (*Prov.* 8, 31).

Les degrés par lesquels on arrive à l'union à Dieu sont nécessairement l'humilité et l'obéissance, qui sont les vertus monastiques les plus importantes. Seules, elles purifient l'homme de l'égoïsme et suppriment le vouloir personnel au profit de la volonté de Dieu. Ce renoncement inconditionnel au vouloir propre, l'acceptation volontaire de ce qui lui est pénible, la conscience de sa propre bassesse sont des conditions pour avancer vers la conformité avec Dieu.

Le Christ est le modèle de ce qu'est la parfaite conformité d'une volonté humaine à celle de Dieu; c'est pourquoi l'imitation du Christ prend une très grande place chez Henri Egger. L'ascèse du chartreux évitera toute exagération, elle ne doit jamais devenir une fin en soi, mais elle est un moyen, nécessaire bien qu'insuffisant, pour avancer vers l'union à Dieu. Il convient donc de trouver un juste milieu entre le relâchement et trop d'austérité. Ce sera au supérieur, et non à chacun en particulier, à discerner cette juste mesure.

Le chartreux cherche à atteindre son but au sein d'une communauté d'hommes animés du même esprit. Pour mener cette vie en commun, Henri Eghe n'impose aucune règle précise, mais il aborde bien des problèmes concrets et les discute en détail. La correction fraternelle sera faite avec discrétion, avec un désintéressement évident et dans le seul souci du salut d'autrui. Henri voit dans la vertu de *compassio* avec autrui le juste milieu qui permet de respecter à la fois le commandement de la charité fraternelle et l'union à Dieu. D'ailleurs cette union à Dieu elle-même aide le prochain.

Henri a beaucoup écrit sur les devoirs des prieurs; il leur recommande en particulier deux points : 1) que chaque moine remplisse son office en en portant la responsabilité devant Dieu, 2) mais qu'il ne soit pas entièrement absorbé par ses devoirs et fonctions au point de ne plus être fidèle à sa vocation personnelle, la contemplation.

S. Autore, *Eger*, DTC, t. 4, 1911, col. 2104-2108. — H.B.C.W. Vermeer, *Het Tractaat « Ortus et decursus ordinis cartusiensis » van Hendrik Eghe van Kalkar* (avec une biographie), thèse de l'université de Leyde, Wageningen, 1929. — H. Lindeman, *Een tractaat over de overweging van's heeren lijden aan Hendrik van Calcar toegeschreven*, OGE, t. 7, 1933, p. 62-88. — W. Stammler et K. Langosch, *Verfasserlexikon*, t. 2, Berlin, 1936, col. 749-754. — R. R. Post, *Hendrik Eghe van Kalkar en Geert Grootte*, dans *Studia catholica*, t. 21, 1946, p. 88-92. — H.J.J. Scholtens, *Hendrik van Eghe uit Kalkar en zijn Kring*, dans *Dr. L. Reypens-Album*, coll. Studien en Tekstuitgaven van OGE 16, Anvers, 1964, p. 383-408. — H. Rütting, *Der Kartäuser Heinrich Eghe von Kalkar...*, coll. Veröffentlichungen des Max-Planck-Instituts für Geschichte 18, Göttingen, 1967 (avec bibliographie).

Voir DS, t. 1, col. 332, 1713; t. 2, col. 737, 761, 2007-2008; t. 3, col. 448; t. 4, col. 73.

Heinrich RÜTHING.

15. HENRI D'ERFURT, 14^e siècle. Voir HENRI DE COLOGNE.

16. HENRI DE FRIEMAR (FRIMARIA), l'ancien, appelé aussi Henri d'Allemagne, ermite de Saint-Augustin, vers 1245-1340. — 1. *Vie*. — 2. *Œuvres*. — 3. *Doctrine spirituelle*.

1. Vie et personnalité. — Né vers 1245 à Friemar près de Gotha, Henri est le fils d'un modeste paysan. Après ses années d'études à Bologne (avant 1264) et à Paris, il occupa longtemps la charge de provincial des augustins d'Allemagne (avant 1300). Vers 1300, il « lut » le livre des *Sentences* à Paris, où il fut nommé maître vers 1305. Comme régent des études au *studium generale* de son ordre incorporé à l'université (peut-être de 1305 à 1312), il signa en 1308 la réponse de l'université à Philippe IV dans l'affaire des templiers et fut présent en 1311-1312 au concile de Vienne. De 1317 à sa mort, il résida sans interruption au couvent des augustins d'Erfurt, où il dirigea comme maître régent le *studium generale*. Au chapitre général des augustins à Paris, en 1318, il fut désigné comme « examinator studentium promovendorum » de toutes les maisons d'études de l'ordre en Allemagne. Sa longue activité comme confesseur du comte Berthold von Henneberg (attestée de 1321 à 1339), sa nomination comme arbitre par l'archevêque de Mayence dans une querelle entre l'ordre teutonique et le conseil de ville de Mühlhausen-en-Thuringe (1324), ainsi que sa qualité de témoin dans une lettre de protection que le land-

grave Frédéric de Thuringe donna à la ville d'Erfurt en 1327 et dans une levée de l'interdit sur la ville (1337) font apparaître la considération dont jouissait Henri même en dehors de son ordre.

Sa personnalité se dégage, vivante et forte, du portrait que son contemporain et confrère Jourdain de Quedlimbourg trace de lui (*Liber Vitasfratrum*, éd. R. Arbesmann et W. Hümpfner, New York, 1943, *passim*). Il montre chez Henri un religieux humble et détaché et un supérieur paternel. Il vante son empressement à aider ses confrères, en particulier les malades. Il parle de son zèle apostolique, de son extraordinaire éloquence et de son ardeur à l'étude, qui ne se refroidit pas avec l'âge. Il rapporte enfin la patience exemplaire avec laquelle il supporta les pénibles souffrances de ses dernières années. Il mourut en odeur de sainteté le 18 octobre 1340 au couvent d'Erfurt. Jourdain nous informe enfin d'une guérison surprenante qui se produisit près de son cercueil. Dans l'ordre des augustins Henri est depuis longtemps appelé *beatus*, sans qu'une béatification canonique ait eu lieu.

2. Œuvres. — Toutes les œuvres attribuées à Henri de Friemar l'« ancien » ne le sont pas avec certitude; il n'y a pas pour autant de raisons sérieuses d'en attribuer telle ou telle à Henri le « jeune ». Beaucoup de ces œuvres sont encore inédites. Pour la tradition manuscrite des œuvres, voir A. Zumkeller, *Manuskripte von Werken der Autoren des Augustiner-Eremitenordens in mitteleuropäischen Bibliotheken*, Wurtzbourg, 1966, p. 125-163 et 579-589 (la liste des mss débordé les bibliothèques d'Europe centrale et tente d'être exhaustive).

1^o Œuvres ascétiques et mystiques. — 1) *Tractatus de quatuor instinctibus*. — Henri traite de façon originale le thème souvent évoqué dans la théologie spirituelle du discernement des esprits. Cet écrit fut très apprécié jusqu'à l'époque contemporaine.

Encore aujourd'hui nous disposons de plus de 150 mss. L'*Tractatus* eut quatre éditions : Venise, 1498; Haguenau, 1513; Paris, 1514 (avec le *Liber de deliciis paradisi sensibilibus* de Barthélemy Rimberty); Anvers, 1652. Il fut également traduit en moyen-haut-allemand et en bas-allemand (éd. Lubeck, en 1485, avec le *Speygel der dogede* ou Miroir de vertus).

Voir DS, art. DISCERNEMENT DES ESPRITS, t. 3, col. 1251-1259. Sur l'influence du traité, voir le *De discretione et examinatione spirituum* de Denys le chartreux, qui le suit, tout en le critiquant (*ibidem*, col. 1265), et les auteurs indiqués au col. 1279-1281, en particulier B. Rossignoli, M. Godinez, I. Reguera et E. Amort.

2) *Tractatus de decem praeceptis*. — Il s'agit d'un commentaire détaillé, approfondi et cependant populaire des dix commandements qu'Henri écrivit en 1317 à Erfurt. Son exposé est riche en indications ascétiques et en conseils édifiants, sans casuistique exagérée et bien fondé en Écriture.

L'œuvre est conservée dans plus de 300 mss et fut souvent imprimée (Cologne, 1475), sous le nom de Nicolas de L... (8 incunables : Hain, n. 10400-10407). Existente également des traductions de la fin du moyen âge en néerlandais et bas-allemand. Leur influence, surtout sur la pastorale de fin du moyen âge allemand, ne saurait être surestimée.

3) *De occultatione vitiorum sub specie virtutum*. — Henri cherche à montrer comment les vices prennent souvent l'aspect de vertus. Bien que ce traité n'